

La turbo-désinformation

Danielle Bleitrach

Publié 24 avril 2010



Je ne sais plus qui, je ne sais plus où? Aurais-je la mémoire qui flanche mais je ne me souviens plus très bien, un chroniqueur d'un hebdo, ils se ressemblent tous: les chroniqueurs et les hebdos...

Celui-là se plaignait de la vitesse à laquelle les informations naissent, se propagent et disparaissent de notre champ de vision..Il notait également que ce n'était pas seulement la presse écrite mais tout un ensemble de médias, la télé, les radios, internet, la blogosphère qui paraissait se satelliser autour d'un astre éphémère de l'information : un livre, un événement, un, fait supposé de civilisation, ici et dans le lointain ailleurs. Il aurait du

ajouter pour décrire le comment du mouvement brownien médiatique, celui d'une grosse particule de mensonges se mouvant rapidement dans le fluide de l'inconsistance pour que l'agitation ne débouchât sur rien(1), que l'essentiel était de paraître fabriquer de la compétence sur du néant pour interdire le sens à tous les sens du terme...

Un livre par exemple, c'est le médiocre best-seller d'une saison autour d'un histrion qui occupe les plateaux télévisés. On le fabrique, qui ? Les médias et surtout son coiffeur qui donne à sa chevelure le pli ébouriffé du défunt Ludvig von Beethoven...

Cet individu hirsute et légèrement égaré, qui se lance dans un combat dont l'urgence peut échapper au commun des mortels, doit tout à ses promoteurs. Son problème sera l'essoufflement, parce qu'à force d'être gonflé, il, arrive que la baudruche finisse en un sifflement douloureux, mais s'il veut durer, le modèle survie toute catégorie est là, Bernard Henri Levy. Il a pénétré un jour dans la patrie de Voltaire, de Sartre, en se posant en victime, de qui, de quoi? Du savoir besogneux de l'université.

Première leçon déconsidérer l'adversaire, toute compétence sur le sujet que BHL attaquait devenait totalitaire. Après il a constitué des réseaux basés sur la peur, la calomnie, et le trivial profit, le parrain médiatique assorti du racket: avec moi tu prospère, contre moi, si tu corriges mes mensonges, mon incurie, non seulement tu es totalitaire mais de surcroît antisémite.

BHL, du grand art et maintenant Michel Onfray. Il fallait son pendant laïcard pour que le champ soit clôturé. Que rien ne bouge, l'asphyxie de la pensée. L'un étrangle Kant et Marx, l'autre Freud. Excusez-les du peu, on ne peut pas les accuser de craindre les sommets, on imagine leur rencontre, celle de Bouvard et Pecuchet là où le vertige de la gloire à défaut de celui du génie les saoule et nous avec... Et découvrant qu'ils ont le même coiffeur...

Mais le sujet, celui qui emplit d'une fièvre aussi intense que fugace nos médias, n'est pas toujours aussi « culturel ». Cela peut-être l'abstention aux dernières élections, c'est le seul moment où l'on s'intéresse aux salariés, à ceux qui désertent le politique, leur politique, mais pourquoi? Cela dure à, peine trois jours après le second tour...

Et vite on abandonne ces questions dangereuses, on ne sait jamais si les masses laborieuses s'interrogeaient plus qu'il ne convient... Il faut faire plus pipole, les amours adultérins du couple présidentiel, j'en passe et des meilleurs... tant que c'est « vendeur » on vous en sert, puis on passe à autre chose... Le principe ne jamais laisser le temps de réfléchir, prendre de la distance, du recul avec ce qui est dit, la pire des absurdités doit pouvoir être avalée, le rythme, l'entassement, le gavage, l'hétérogénéité doit faire exploser le sens...

Et d'abord celui de l'Histoire bien sur, un Alzheimer généralisé pour un mode de production sénile, le mouvement brownien médiatique d'un piétinement historique.

C'est la marchandisation des catastrophes, l'humanitaire comme la cerise sur le gâteau du sous développement... l'opération charité, le tsunami ou le tremblement de terre à Haïti. Le pauvre imprévoyant, heureusement il y a la fourmi néo-colonialiste face à la cigale tiers-mondiste... Les médias déferlent, aussi vite que des marines qui cherchent une nouvelle base militaire en Amérique latine... et ils s'en vont très vite,

les marines restent et les maisons détruites aussi... On a promis, rien donné, il est bien pauvre celui qui ne peut rien promettre quand les médias crient que les gens ont faim, la caméra se détourne et ils peuvent crever... Celui qui insiste la sébille tendue ou réclame l'asile mérite un coup de pied au cul de la part d'Hortefeux...

Tant que l'on n'a pas perçu ce contexte général, celui du décérébrage autour d'un faux sujet de débat jamais traité à fond, toujours dans l'emphase et le vide, on ne comprend rien aux campagnes politiques fonctionnant comme un pilonnage publicitaire. Personne ne demande de précision, chacun en sait tout avant même de savoir de quoi il est question...

C'est dans ce contexte général, celui de la rumeur de désinformation, que prennent sens les campagnes plus politiques, celles contre Cuba et son « dictateur ». Le coup d'Etat au Honduras, les centres de torture sur la planète, tout cela a glissé dans la spirale de l'oubli médiatique, **les hurlements des suppliciés montent de l'île du docteur Castro mais surtout pas de Guantanamo...** Non de cette pauvre île qui souffre sous le terrible « régime » castriste... Comment vous ignorez que Fidel Castro a tué le Che, mais vous êtes ignare, tout le monde le dit... Ah ce tout le monde le dit parce que le système de propagande s'est mis en branle, allez voir les forums d'internet, c'est à donner le vertige...

Pourquoi s'acharner sur cette île minuscule? Parce que c'est le symbole qu'il est possible de changer, de sortir du mouvement brownien, l'intolérable... Mais logique...

L'éternel retour depuis plus de vingt ans, la comète de Haley, le thème qui revient périodiquement, est celui du voile devenu burqa. Non, vous ne me ferez pas écrire une ligne sur ce sujet dont je me moque totalement. Certes je trouve aux adeptes un côté Belphégor complètement délirant mais pas plus que « les gothiques » qui avec un maquillage de plâtre et de charbon, des bijoux cloutés, et de longs pardessus noirs ressemblent à de jeunes vampires. Donc je n'arrive même pas à comprendre pourquoi les gens ont l'air de se passionner pour ça... Cela dit la dernière fois qu'on a essayé de m'intéresser à la question ça a été en prélude à l'invasion de l'Afghanistan, il fallait délivrer ces malheureuses créatures de ce vêtement encombrant.

Est-ce pour cette raison que la France est en guerre ? J'ai la mémoire qui flanche, je ne sais plus très bien...

A propos de l'Afghanistan, suis-je réellement la seule à encore m'interroger sur le coût de cette guerre et la raison pour laquelle nous allons perdre de l'argent et des êtres humains tout cela sous le prétexte de libérer des gens qui visiblement se passeraient très bien de nous...

Les morts de civils qui se multiplient autant que les fleurs dans un champ de pavot...

Comment en sommes-nous arrivés là ? Qui l'a décidé? Qui vote les crédits? Qui continue à persuader les Français, qu'il n'y a rien à voir? Selon le raisonnement du chaudron cher à Freud (encore lui mais il s'agit bien d'inconscient(2)) qui veut à la fois qu'il ne se passe rien dans ce pays, que nous n'y soyons pas, et que nous y luttons vaillamment contre le terrorisme et contre la burqa... Enfin de celle-là il n'est plus question là-bas, nous l'avons rapatriée sur nos marchés...

Nous sommes bien dans le domaine de rumeurs planétaires, il en est totalement stupide mais il en est qui accompagnent le droit au massacre, à l'invasion, à un blocus qui dure depuis plus de cinquante ans...

Si on arrive à faire de Bernard Henri Levy un interlocuteur décent pour Kant et Marx, ou de Michel Onfray un challenger digne de Freud, on peut inventer n'importe quoi.

C'est ce qui se passe, plus personne ne sait de quoi il est réellement question. C'est comme la crise et les magouilles de Wall Street, il faut que le spectateur, l'auditeur, le lecteur ressorte hébété de l'écoute du moindre débat, convaincu que ces gens là doivent savoir de quoi il est question puisque nous ne comprenons rien à ce qu'ils racontent.

Et, alors le Monde, le journal de centre gauche, peut se lancer dans un plaidoyer vibrant en faveur de ces pauvres banquiers menacés par le populisme de Merkel et de Sarkozy: l'évidence même... C'est comme le peuple grec qui est parti avec la caisse et s'est endetté à force de danser le sirtaki...

La réalité explose, un Hiroshima quotidien dans chaque cerveau et l'école, l'Université doivent se plier à la « réalité » pour créer de l'emploi, rallier l'Alzheimer du profit, la désintégration centrale, la fissure initiale : tous comme dans un dessin de Follon, en train de tomber des tours de la Défense, il en pleuvra des salariés comme à France télécom... L'angoisse, tous emportés dans ce processus de décomposition du réel, celle d'une exploitation planétaire... Qui ne doit plus dire son nom...

Alors quand une idée simple du type c'est la faute à la burqa, le communisme, c'est le totalitarisme, pas un pour sauver l'autre, regardez Cuba, la Chine, trop pauvre, trop riche... passe à la portée de celui qui subit ces lavages médiatiques de cerveau que l'on appelle information, l'idée peut s'incruster comme une tumeur...

Et le pire c'est qu'après vous devez partout, au bureau, dans une soirée entre amis, supporter les effets de ces discussions vides, de ces vérités assénées, de ce consensus médiatique, de ce décérébrage méthodique. Vous ne m'ôterez pas de l'idée que tout cela fait partie d'un plan pour que nous ne puissions plus nous supporter mutuellement...

Danielle Bleitrach

(1) La difficulté de modélisation du mouvement brownien réside dans le fait que ce mouvement est aléatoire et que statistiquement, le déplacement est nul : il n'y a pas de mouvement d'ensemble, contrairement à un vent ou un courant. Plus précisément :

- à un instant donné, la somme vectorielle des vitesses de toutes les particules s'annule (il n'y a pas de mouvement d'ensemble) ;
- si l'on suit une particule donnée au cours du temps, le barycentre de sa trajectoire est son point de départ, elle « virevolte » autour du même point.

(2) En effet, pour expliquer comment un sujet tente de se dérober à endosser la responsabilité de son désir inconscient, Freud raconte cette petite histoire juive :

Un homme emprunte un chaudron à un ami.

Quand il le lui rend, l'ami se plaint que le chaudron est percé.

Alors pour se défendre notre homme déclare :

“Je ne t’ai jamais emprunté ton chaudron,
et puis je te l’ai rendu en bon état,
et d’ailleurs il était déjà percé.”

Et Freud explique qu’une telle argumentation ne sert qu’à tenter de cacher un désir inconscient, ici la jalousie sur un objet que l’autre possède, désir que le sujet ne veut pas reconnaître mais qui transparaît à son insu dans son énonciation.